

CHAPITRE 6.

Encore à Anvers. — Une excursion aux environs de la ville.

Le Musée Plantin-Moretus. — Berchem. — Borgerhout. — La taille des diamants.

Suivant le programme, le mercredi devait être consacré au repos; mais nos amis semblaient avoir pris pour devise: Repos ailleurs! Ils étaient infatigables! Et, le mercredi matin, Monsieur Desfeuilles conduisit les trois garçonnetts au musée Plantin-Moretus.

Plantin était un Français qui vint se fixer à Anvers en 1549. Il y établit une imprimerie qui jouit bientôt d'une grande renommée. Bientôt Plantin fut le plus célèbre imprimeur de toute l'Europe. Il s'était tout d'abord fixé rue des Peignes, mais il déménagea bientôt pour aller s'établir marché du Vendredi. En 1575, son habitation, ses ateliers et sa boutique furent acquis par la Ville et érigés en musée public. Le visiteur se trouve en présence d'une grande maison bourgeoise et d'une imprimerie du 16^e siècle, complètement conservées dans leur état primitif. Le long d'un des murs de la cour, si pittoresque, grimpe une vigne séculaire, plantée du temps du célèbre imprimeur et qui porte, chaque année, des fruits superbes.

Nos amis admirèrent les beaux meubles anciens, les portraits de famille et autres tableaux, les tapisseries, les cuirs de Cordoue revêtant les murs; ils s'intéressèrent surtout au matériel d'imprimerie et remarquèrent spécialement les deux vieilles presses à bras, les plus anciennes connues.

— Des siècles ont passé, dit Monsieur Desfeuilles, depuis que les belles éditions plantiniennes ont quitté la presse. Mais l'imprimerie nous a été conservée, éloquent témoin de l'esprit d'entreprise, du sens artistique, de l'activité de l'homme célèbre, qui a si bien illustré sa devise: „Labor et Constantia,” le travail et la constance.

* *
* *

L'après-midi serait consacré à une visite des faubourgs. Tout d'abord nos amis allèrent à Berchem. Ils longèrent la *Pépinière*, un parc petit mais ravissant, l'ancien champ des potences, le gibet, où les malfaiteurs étaient punis par la hart. La limite du territoire d'Anvers est indiquée par une borne.

— Berchem compte 25.000 habitants, de nombreuses fabriques, notamment une fabrique de toiles cirées et de linoleums, des brasseries, dit le père. Naguère, cette commune était complètement séparée d'Anvers; il n'y avait alors que peu de maisons le long de la chaussée de Malines.

Un peu au delà de la limite, les touristes virent le monument commémoratif de la révolution de 1830, élevé à la mémoire du comte Frédéric de Mérode, qui, en 1830, périt au combat de Berchem. Ils virent également sa tombe au cimetière.

Alfred examina avec intérêt les murs de l'enceinte, la porte, et plus loin, le large fossé.

— Anvers est une ville fortifiée, comme vous le savez, dit Monsieur Desfeuilles. Elle est entourée de hautes murailles et de larges fossés. Les murs sont percés de belles portes monumentales. Autour d'Anvers il y a également de nombreux forts. Cette enceinte date de 1865 et a remplacé l'ancienne, dite espagnole, qui s'élevait là où s'étendent à présent nos larges avenues. Lors de la démolition de cette dernière enceinte, Anvers a été agrandi, mais à présent, cette enceinte que vous voyez doit disparaître, et une nouvelle extension de la ville s'en suivra.

Le long de la gare et du viaduc de la voie ferrée, les amis revinrent à Anvers. Par un passage sous le viaduc, l'on parvint à Zurenborg, le beau quartier neuf, et de là à *Borgerhout*.

Cette commune a 40.000 habitants et est aussi fort industrielle. Les garçonnets visitèrent une belle église, le bel hôtel de ville avec sa robuste tour, et la statue de *Carnot*, un général français qui prévint, en 1814, la destruction du quartier de Saint-Willebrord et de *Borgerhout*.

— A présent, dit le père, nous pouvons dire que nous connaissons Anvers et ses faubourgs.

— Anvers est une belle ville, dit Alfred.

— Oui, mon ami, Il y a encore des édifices remarquables, qu'il faudrait visiter, comme la *maison des Brasseurs*, construite par *Gilbert Van Schoonbeke*, un homme entreprenant qui, au 16^e siècle, a édifié des quartiers entiers et fit établir un canalisation destinée à fournir d'eau les brasseries; je citerai encore le „*Maagdenhuis*”, un ancien hospice, où sont installés les bureaux de l'administration des hospices civils, puis l'hôtel des douanes, plusieurs églises encore, etc. Mais, mon neveu, nous espérons pouvoir te recevoir encore.

— Avec plaisir, mon oncle.

— Anvers n'est pas uniquement une ville commerçante; l'industrie aussi y est prospère. Il y a des fabriques de cigares, des distilleries, des brasseries, des fabriques de chocolat, des raffineries, des chantiers de navires, des scieries, des tailleries de diamant, etc.

— Qu'est-ce qu'une taillerie de diamants, mon oncle? demanda Alfred.

— Comme vous le savez, le diamant est une pierre précieuse, que l'on trouve surtout dans l'Afrique du Sud, dans l'Inde et au Brésil. Les principales mines se trouvent dans l'Afrique Australe (la colonie du Cap, l'Orange, le Transvaal). Le diamant sert surtout d'ornement, à cause de son éclat et de ses feux resplendissants. Comme il est extraordinairement dur, il sert aussi à polir les autres pierres précieuses, à graver et à tailler le verre. On l'utilise pour supporter les axes, pour les montres de prix. La plus grande partie des diamants qui sont travaillés sur la place, provient de l'Afrique australe. Toutes les mines importantes, à l'exception d'une seule, constituent la propriété de la compagnie De Beer's, qui apporte les pierres sur le marché de Londres, où les négociants vont les acheter. L'industrie diamantaire compte relativement peu de centres d'exploitation, les deux grands centres sont Anvers et Amsterdam.

Le diamant brut doit acquérir une forme régulière. Jadis, on ne parvenait qu'à le polir rudimentairement; mais le brugeois Louis Bercken trouva en 1456 le moyen de le polir à l'aide de sa propre poussière. L'industrie diamantaire consiste à polir les pierres en facettes, mais certains diamants doivent, au préalable, être fendus ou sciés en petits morceaux. Le clivage consiste à éloigner toutes les aspérités et toutes les arêtes. La poudre, provoquée par cette opération, est recueillie et sert ensuite au polissage. Admettons qu'un diamant doive être taillé à plusieurs facettes. Cela se passe ainsi, en principe: l'homme place la pierre dans une gangue, l'enduit de soudure, ne laissant libre que la face à polir. L'opérateur est installé devant une table, où un disque métallique tourne à grande vitesse. Sur ce disque se trouve un mélange de poudre diamantifère et d'huile d'olives. La pierre est ensuite fixée de telle sorte que la surface à polir touche le bord du disque. La facette polie, la position de la pierre est modifiée de telle sorte qu'une autre surface devient libre et peut être appliquée sur le disque. L'on opère ainsi jusqu'à ce que 24 ou 58 facettes soient polies. Les ouvriers diamantaires gagnent de hauts salaires. Cette industrie florissait à Bruges, et vint ensuite à Anvers. Après la décadence de notre ville, au 17^e siècle, elle se transporta à Amsterdam, mais elle revint et procure actuellement un bon salaire à des milliers de personnes.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

PREMIÈRE PARTIE.

Anvers. — La Campine. — Le Bas-Escaut. — Le Rupel.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.